

THÉÂTRE

DE LA BASTILLE

76 rue de la roquette 75011 Paris
0143574214 www.theatre-bastille.com

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

TIAGO RODRIGUES

BOVARY

1er > 17 mars à 20 h

19 > 28 mars à 21 h

relâche les dimanches

**Texte et mise en scène : Tiago Rodrigues.
D'après le roman *Madame Bovary* de
Gustave Flaubert et le procès de Flaubert.
Traduction française : Thomas Resendes.
Avec : Mathieu Boisliveau, David Geselson,
Grégoire Monsaingeon, Alma Palacios et
Ruth Vega Fernandez.
Le texte de la pièce est édité aux Éditions
Les Solitaires Intempestifs.**

Contacts relations avec le public jeune / action culturelle

Maxime Bodin - 01 43 57 57 16 - maxime@theatre-bastille.com

Elsa Kedadouche - 01 43 57 70 73 - elsa@theatre-bastille.com

PRÉSENTATION

Oser passer le roman de Flaubert à l'alambic pour extraire le poison salutaire qu'il contient permet d'offrir aux spectateurs l'occasion unique d'être pris à témoin de sa puissance corrosive. Sur scène, trois niveaux d'écriture s'entremêlent : le style propre au roman largement cité, la correspondance imaginaire de l'auteur avec une maîtresse et les éléments juridiques de son procès pour outrage à la morale et aux bonnes mœurs. La puissance de certains textes face à l'ordre établi devient un fait ! Après un an de tournée, un spectacle à (re)découvrir.

Tiago Rodrigues, invité pour la première fois à l'automne 2014, a présenté *By Heart* au Théâtre de la Bastille, repris en janvier 2016. En avril de la même année, avec *Bovary*, il lance l'aventure *Occupation Bastille*, dont il a été le généreux et attentif chef d'orchestre, puis ouvre la saison 16/17 avec *Antoine et Cléopâtre* d'après William Shakespeare.

MADAME BOVARY PAR CHARLES BAUDELAIRE

« *Quel est le terrain de sottise, le milieu le plus stupide, le plus productif en absurdités, le plus abondant en imbéciles intolérants ? - La province. - Quels y sont les acteurs les plus insupportables ? - Les petites gens qui s'agitent dans de petites fonctions dont l'exercice fausse leurs idées. - Quelle est la donnée la plus usée, la plus prostituée, l'orgue de Barbarie le plus éreinté ? - L'Adultère.* » (G. Flaubert).

« *Je n'ai pas besoin, s'est dit le poète, que mon héroïne soit une héroïne. Pourvu qu'elle soit suffisamment jolie, qu'elle ait des nerfs, de l'ambition, une aspiration irréfrenable vers un monde supérieur, elle sera intéressante.* » Le tour de force, d'ailleurs, sera plus noble, et notre pécheresse aura au moins ce mérite, - comparativement fort rare, - de se distinguer des fastueuses bavardes de l'époque qui nous a précédée. « *Je n'ai pas besoin de me préoccuper du style, de l'arrangement pittoresque, de la description des milieux ; je possède toutes ces qualités à une puissance surabondante ; je marcherai appuyé sur l'analyse et la logique, et je prouverai ainsi que tous les sujets sont indifféremment bons ou mauvais, selon la manière dont ils sont traités, et que les plus vulgaires peuvent devenir les meilleurs.* »

Dès lors, *Madame Bovary* - une gageure, une vraie gageure, un pari, comme toutes les œuvres d'art - était créée. Propos de Charles Baudelaire commentant des phrases de Gustave Flaubert, in *L'Artiste*, 18 octobre 1857).

INTENTIONS

Cette pièce est tirée du procès dans lequel Gustave Flaubert fut accusé d'attentat à la morale à la suite de la publication de *Madame Bovary* en fascicules dans la *Revue de Paris*. Ayant pour base une adaptation libre du procès, elle intègre aussi le roman dans sa structure faisant débattre loi et littérature. Elle prône une Babylone de mots, légaux et littéraires, rhétoriques, politiques et poétiques conduisant à la question posée par cette pièce : le danger des mots.

L'idée est que le spectacle lui-même tombe amoureux d'Emma, le montre et le fasse entendre. Emma nous contamine au cours de la soirée, et c'est ce désir impossible à combler dévorant Emma qui nous atteint. J'ai lu *Madame Bovary* à treize ans et j'ai été touché jusque dans mes gestes quotidiens en découvrant cette approche quasi clinique de l'insatisfaction. Cela m'a beaucoup perturbé. C'est là tout le danger de l'art, la menace portée par une pensée qui n'est pas logique. Dans *Madame Bovary*, il y a comme une transcendance qui n'est pas véritablement explicable, et c'est ce mystère impossible à cerner qui est très fort chez Emma. Il y a une fièvre qui la ronge sans que l'on puisse savoir ce qu'elle est, quelque chose comme dans l'art qui échapperait à la normalité. C'est pour cela que cette proposition tente de fouiller le mystère du mystère.

Elle veut être heureuse comme dans les livres, que ses amants soient des héros de romans. Même si elle est futile, naïve, si ses désirs sont des clichés romantiques, elle exprime tout de même un désir profondément humain. Même si ce désir s'exprime parfois avec mauvais goût, c'est tout de même le désir profond d'aimer et d'être vraiment heureuse (Tiago Rodrigues).

UN SUCCÈS D'ÉDITION

Le bruit du procès, la nature même des accusations étaient pour l'auteur une bonne fortune, et pour le livre, un attrait de plus. Quand il parut en volumes, l'auteur le dédia à son défenseur en termes également flatteurs pour tous les deux : « *En passant par votre magnifique plaidoirie, dit M. Flaubert, mon œuvre a acquis pour moi-même comme une autorité imprévue.* » Ce livre de début a eu l'honneur d'être traité par la critique comme « *l'œuvre la plus solide de ce qu'on a appelé la littérature brutale.* »

J. J. Weiss : *Revue contemporaine*, 15 janvier 1858.

Malgré le système faux et dangereux qui a eu tant de conséquences pour le développement de tout le livre, *Madame Bovary* était pour un début, même pour le début d'un écrivain qui n'était plus un jeune homme, un livre singulièrement remarquable. Et quoique toute l'œuvre portât la trace d'une longue et patiente élaboration, l'auteur néanmoins et l'éditeur, qui osait à peine payer l'aventureux manuscrit quelques centaines de francs, ont dû être surpris d'un si rapide succès. Il serait puéril de l'expliquer par le système seul ou par l'avidité du public pour les lectures troublantes. La plus grande part en doit revenir au talent. Une conception hardie, une exécution puissante, des caractères d'un dessin net et franc, la clarté de l'intrigue, rachetant les lenteurs de l'action, un rare talent de peindre, le sentiment excessif du détail, des traits à l'emporte-pièce et, malgré des incorrections, un style travaillé et souvent heureux, voilà plus qu'il n'en faut, dans tous les temps et en dehors de toutes les écoles, pour réussir.

G. Vapereau : *L'année littéraire et dramatique*, 1858.

TIAGO RODRIGUES

Tiago Rodrigues est né en 1977. Depuis 1998, il a collaboré plusieurs fois avec la compagnie belge tg STAN et avec le metteur en scène libanais Rabih Mroué.

Au Portugal, il dirige la compagnie Mundo Perfeito depuis 2003 au sein de laquelle il a créé une trentaine de pièces et de performances. Artiste multiforme, il écrit des scénarios, de la poésie, des paroles de chansons et des articles d'opinion pour les journaux. Il est l'un des chefs de file de la jeune création artistique portugaise. Il collabore avec d'autres compagnies théâtrales, des chorégraphes et des cinéastes. Ses spectacles ont été programmés en Europe, en Amérique du Sud et au Moyen-Orient. Tiago Rodrigues a enseigné le théâtre à l'école de danse contemporaine P.A.R.T.S. à Bruxelles. Au Portugal, il a enseigné chez ESMAE et Balletatro, deux écoles d'art de Porto, ainsi qu'à l'université d'Evora et à l'école de danse de Lisbonne.

Il a été nommé directeur du Théâtre national de Lisbonne en 2014.

La même année, il présente *By Heart* au Théâtre de la Bastille repris à l'automne 2015. En avril 2016, avec *Bovary*, il ouvre l'aventure *Occupation Bastille*.

ENTRETIEN AVEC TIAGO RODRIGUES

De quelle manière, dans votre projet, le procès de Flaubert pour atteinte à la morale vous sert-il de point de départ à une adaptation de *Madame Bovary* ?

Au point de départ, il y a avant tout Flaubert et l'envie de travailler sur son premier roman. En faisant des recherches sur *Madame Bovary* et sur l'auteur, je suis tombé par hasard sur une vieille édition portugaise du roman dont la préface était justement le compte-rendu des débats du procès de 1867 pour atteinte aux mœurs publiques. J'ai constaté que les discours des avocats dénonçaient exactement ce que moi, je cherchais dans le roman, et que les mots de l'auteur pouvaient non seulement toujours « *contaminer* » le lecteur, mais n'avaient en rien perdu de leur puissance.

Pensez-vous que l'art a la même puissance de liberté et de libération à notre époque qu'à celle de Flaubert ?

Cette interrogation est à la base même de mon travail, car j'ai l'envie profonde de proposer des projets artistiques qui puissent pousser et aider les gens à penser. Aussi, la manière dont nous vivons, nous organisons, est une question que j'adresse aussi bien au public qu'aux personnes collaborant à mes projets. Ce ne sont pas les réponses qui importent, mais la nécessité attentive à poser de bonnes questions. Près de 150 ans après sa parution, *Madame Bovary* a toujours cette puissance de questionnement.

*Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur le site du théâtre : www.theatre-bastille.com

PISTES DE TRAVAIL

- 1) Le Second Empire ouvre la France à la révolution industrielle. Le pays va se transformer plus vite qu'à toute autre époque. Faire une recherche sur l'émergence des nouvelles classes sociales et les bouleversements que cela implique au sein même du pouvoir.
- 2) Aborder la définition et le rôle des salons sous le Second Empire dans le monde artistique, scientifique et politique. Par exemple celui de la Princesse Mathilde ou de Julie Bonaparte. Mais aussi les salons orléanistes et légitimistes (de la Comtesse d'Haussonville, de la Duchesse de Galliera, de Louise de La Redorte), les salons de l'opposition libérale et républicaine (de Marie d'Agoult, des Bertin), les salons des académiciens et des savants (de Madame Ancelot, de Madame Mohl - née Mary Clarke).
- 3) Comparer les conséquences de leurs procès respectifs pour Baudelaire et Flaubert. Analyser les raisons d'une mise au ban de la bonne société pour l'un et d'une opportunité mondaine inespérée pour l'autre.
- 4) *Madame Bovary* fut un succès d'édition. Faire une recherche sur sa réception publique et les réactions des critiques littéraires lors de sa parution.
- 5) Aborder la révolution stylistique apportée par Flaubert, les spécificités de sa méthode de travail, ses recherches, son « Gueuloir »...
(« *Il interrompait régulièrement son travail d'écriture pour gueuler ses textes, les mettant à l'épreuve de l'oral pour vérifier la cohérence et la pureté de chaque proposition.* »).